

Eun Hee-Kyung

Les Boîtes de ma femme

ZULMA - 2009

LE MATRICULE DES ANGES

Mensuel - Juin 2009

LES BOÎTES DE MA FEMME D'EUN HEE-KYUNG

Traduit du coréen par Lee Hye-young et Pierrick Micottis,
Zulma, 224 pages, 18 €

Ce recueil de nouvelles s'ouvre sur « Les boîtes de ma femme », sans doute le plus beau texte du livre. Une femme se délite sous les yeux de son époux ; lorsqu'il revient de son travail, il la trouve « *recroquevillée sur elle-même dans son fauteuil* » pareille à « *une de ces chenilles que l'on découvre parfois au-dessous de certaines feuilles* ». Rongée par une mystérieuse dépression, elle déconcerte son mari – le narrateur. Un jour elle disparaît, peut-être pour une aventure avec un homme, car son mari la retrouve dans la chambre d'un motel, nue, profondément endormie. Le texte s'achève sur l'entrée à l'hôpital psychiatrique de cette femme et la libération de son conjoint, exprimée dans une dernière page étonnante. Imprégnée d'une atmosphère délétère, trouble, la nouvelle possède une subtile dimension fantastique, qui s'insère au sein même de la sphère domestique. Plus réalistes, les récits suivants



évoquent, avec une apparente simplicité mais un vrai talent à instiller le doute, des relations problématiques : c'est, dans « Ma femme évanescence », une épouse qui écrit son Journal, dans lequel son mari apparaît comme un autre. Laminés par le quotidien, il boit, elle aussi mais en cachette. Accaparé par sa profession, l'homme est réduit à regarder une épouse qui lui échappe de plus en plus, « *Elle met son regard dans le mien. Ses yeux sont si transparents qu'elle semble ne penser à rien.* » La nouvelle se referme abruptement sur la mort.

Au fil du recueil se dessine une sombre mosaïque de vies conjugales, gangrenées par les difficultés de communication entre les sexes et le poids du travail, les mariages arrangés, comme dans « Les beaux amants », ou l'échec d'une vie amoureuse, à travers le parcours manqué de deux sœurs, « Yeonmi et Youmi ». Ancrées dans une société coréenne que Eun Hee-Kyung regarde d'un œil critique, ces nouvelles parviennent cependant à suggérer, de façon plus universelle, toutes les opacités d'un couple.

Delphine Descaves

Hebdomadaire - vendredi 3 avril 2009

16 avril > NOUVELLES Corée

Malentendus

Des côtoiements pleins de méprises, des face-à-face chargés d'incompréhension, une conjugalité faites de compromis et de solitude..., les relations homme-femme vues par la Coréenne Eun Hee-Kyung.

Dans « Les beaux amants », première nouvelle de ce recueil, un couple a construit son histoire en cherchant sans cesse approbation et réassurance de l'amour dans le regard-miroir de l'autre. Puis la machine narcissique s'enraye : les signaux deviennent équivoques, déplaisants. Il y a des perches que l'on tend à l'autre et qu'il ne saisit pas, des relances qui tombent à plat. Sans qu'aucun d'eux ne semble l'avoir vraiment décidé, formulé, ils finissent par rompre. Assez froidement, comme un médecin légiste, à la fois tout près et à distance, Eun Hee-Kyung, une sorte d'Alice Ferney (celle de *La conversation amoureuse*) qui aurait l'introspection plus cruelle, l'observation plus sévère, dissèque ce processus. Tour à tour dans les pensées de l'homme et de la femme, juxtaposant les monologues intérieurs, elle démonte le moteur du malentendu, cette accumulation de détails, anodins et fatals, qui conduisent dans l'impasse finale. Comment la partition devient dissonante, le duo désaccordé.

La nouvelle qui donne son titre au livre, « Les boîtes de ma femme », est d'une tristesse ouatée : la vie d'une femme se révèle dans les yeux de son mari qui découvre, alors qu'il vient de la faire interner et qu'il s'apprête à quitter

l'appartement qu'ils ont occupé ensemble, des boîtes dans lesquelles elle avait conservé des souvenirs douloureux et qui « *étaient comme des coffrets à blessures qu'elle entassait, au coin d'une pièce* ». A présent que cette femme dépressive n'est plus là pour lui répondre, il mesure le décalage entre l'image qu'il avait d'elle et l'énigme sans résolution qu'elle représente désormais. « *Dire que je croyais l'aimer et tout savoir d'elle.* » Dans « Ma femme évanescence », un homme tombe quant à lui sur le journal que tient sa femme et qui dévoile un pan de son existence qu'il ne connaissait pas. « Les proches, ces étrangers » pourrait être le titre commun de ces histoires racontées sur un ton de désenchantement, mat et assez implacable.

Après *Le cadeau de l'oiseau*, un roman édité par Kailash en 2003, c'est le deuxième titre traduit en français de cette écrivaine de 50 ans qui a publié depuis treize ans une dizaine de livres en Corée où certains ont connu, selon Zulma, un énorme succès populaire en même temps que la reconnaissance critique. **VÉRONIQUE ROSSIGNOL**



Eun Hee-Kyung

Les boîtes de ma femme

ZULMA

TRADUIT DU CORÉEN PAR LEE

HYE-YOUNG ET PIERRICK MICOTTIS

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 18 EUROS ; 224 P.

ISBN : 978-2-84304-445-8

SORTIE : 16 AVRIL

FEMMES

Mensuel - Juin 2009



Eun Hee-Kyung
*Les Boîtes
de ma femme*

Ce livre peut se lire de deux manières : un décryptage universel des cœurs ou une description de la vie de couple en Corée. En cinq nouvelles, la romancière s'introduit dans la sphère

privée de cinq femmes et de leur mari ou amant. Avec pour fil directeur cette question : connaît-on vraiment la personne que l'on aime ? À travers la rupture d'une passion, un journal intime, la stérilité, l'alcoolisme, la folie, l'éducation des enfants, Eun Hee-Kyung scrute les étapes qui mènent au délitement. Le mariage est-il à ce point une potion de désamour ? En filigrane, une lumière particulière nimbe ces personnages qui incarnent un pays méconnu et énigmatique pour les Occidentaux. La qualité littéraire de sa prose ne saurait réduire son œuvre (couronnée du prix Lee Sang en 1998) à un témoignage. Sa psychologie éclairante fait d'elle une Stefan Zweig coréenne alors que sa plume incise l'intime avec une rare délicatesse. NATHALIE SIX

*Traduit du coréen par Lee Hee-Young et Pierrick Micottis.
Zulma, 224 p., 18 €.*

Le Journal du Centre

Dimanche 10 mai 2009

Eun Hee-Kyung

Le couple, haut lieu de solitude

Découverte d'un auteur majeur et Coréen.

Les amateurs de nouvelles extraordinaires savent qu'ils peuvent trouver de quoi se régaler dans la production de Zulma. L'an dernier, cette maison publiait *Pendant qu'il te regarde tu es la Vierge Marie* de l'Islandaise Gudrun Eva Mínervudóttir. Cette année, *Les boîtes de ma femme* de la Coréenne

Eun Hee-Kyung. Une auteure que l'on dit immensément célèbre en son pays : preuve que l'on doit y apprécier la belle littérature.

En quatre nouvelles, elle peint le couple comme un lieu de haute solitude : parce qu'il isole du reste du monde et condamne chacun à vivre avec cet autre, qui lui reste à jamais étranger.

Le tout décrit dans des situations ordinaires d'aujourd'hui, entre maison et bureau. Avec, pour se rassurer, beaucoup d'alcool pour lui ; de fréquentes échappées pour elle : c'est la folie, l'imagination ou un amant, pour de bon. L'écriture est formidable, une nuée, légère et grave, à peine distante.

➤ **Références.** *Les boîtes de ma femme*, traduit par Lee Hye-young et Pierrick Micottis, Zulma, 220 p., 18 €.



LES TRAVAILLEURS MIGRANTS CHASSÉS DE SÉOUL

Régulièrement des raids policiers sont menés contre les migrants dans la capitale sud-coréenne. L'objectif est à la fois de faire place nette pour de juteuses opérations immobilières et de réduire le nombre d'étrangers peu qualifiés. Toutefois, pour que les directions d'entreprise disposent de travailleurs formés et dociles, des permis de travail ont été instaurés en accord avec les pays exportateurs de main-d'œuvre.

PAR FRÉDÉRIC OJARDIAS *

Le 29 octobre 2010, lors d'une descente des services de l'immigration dans un atelier de Séoul, un travailleur vietnamien sans papiers de 35 ans tente de s'échapper en sautant d'une fenêtre. Il meurt à l'hôpital cinq jours plus tard, laissant une femme, en situation irrégulière comme lui, et un fils de 4 mois. Il travaillait en Corée du Sud depuis 2002.

C'est dans une relative indifférence que ce type d'opérations s'est intensifié depuis 2008, date où le ministère de la justice a annoncé sa décision de faire passer le nombre de « clandestins » de 220 000 à 150 000 en cinq ans. Si, trois ans plus tard (fin 2010), leur nombre était tombé à 168 500 (1), la courbe s'est inversée et ils sont actuellement estimés à plus de 355 400 (2).

Dès 2009, dans un rapport accablant (3), Amnesty International dénonçait la violence des raids dans les usines et les dortoirs, le non-respect des procédures d'arrestation, les mau-

* Journaliste et chercheur.

vaises conditions de détention, les interpellations au faciès. Y sont relatés des cas de blessures graves, voire de décès, lors d'une arrestation.

« Je n'ose pas aller sur les marchés pendant la journée à cause des descentes », témoigne Raffé, sans-papiers venu du Bangladesh, ouvrier la nuit dans une usine de produits chimiques. Tuya, ouvrière du textile originaire de Mongolie, raconte, son bébé dans les bras : « J'ai peur tout le temps. »

Ces « clandestins », dont la majorité vient de Chine et d'Asie du Sud-Est, vivent dans l'angoisse de l'arrestation et de l'expulsion. Une expulsion à leurs frais : ils sont maintenus en détention, parfois plusieurs mois, le temps de réunir la somme nécessaire à l'achat du billet de retour. Celle-ci est le plus souvent avancée par les proches et parfois payée par l'employeur qui doit des arriérés de salaire. Dans de rares cas (expulsion expresse de dirigeants syndicaux trop remuants), le billet est acquitté par le gouvernement.

Rapprochement familial interdit

Paradoxe : si certains sont d'abord arrivés en Corée du Sud avec un visa de tourisme, beaucoup y sont entrés légalement, grâce à un visa spécial d'ouvrier non qualifié. En 2004, afin de contrôler les flux de travailleurs migrants, le ministère du travail a en effet mis en place l'Employment Permit System (EPS, système de permis de travail) et passé des accords bilatéraux avec les pays exportateurs de main-d'œuvre (4). Les ouvriers EPS occupent les emplois pénibles, dangereux et mal payés que refusent désormais les Sud-Coréens : en 2008, ils représentaient 77% de la main-d'œuvre industrielle non qualifiée des entreprises de moins de trente employés.

Selon M^{me} Lee Boo-young, alors directrice adjointe au ministère, « le système EPS est transparent et garantit les droits des ouvriers étrangers ». De fait, le programme est l'un des plus progressistes des pays asiatiques, Japon inclus. En principe, il accorde aux migrants les mêmes protections légales qu'aux Sud-Coréens, notamment en matière d'accidents du travail. Mais les restrictions restent sévères : rapprochement familial interdit, âge maximal de 55 ans. Le nombre d'employeurs successifs est limité et un change-

Bibliographie

EUN HEE-KYUNG, *Les Boîtes de ma femme*, Zulma, Paris, 2009.

De l'influence du mode de vie américain – les hypermarchés, les tours des banlieues, la voiture, les autoroutes – sur la société sud-coréenne, l'écrivaine Eun Hee-kyung a fait la toile de fond de cinq nouvelles sur les difficiles relations sentimentales entre les hommes et les femmes au pays du Matin calme.

KIM SU-BAK, *Le Parfum des hommes*, Atrabile, Genève, 2014.

En 2007, Hwang Yumi, employée chez Samsung, meurt d'une leucémie contractée sur son lieu de travail, où elle était exposée à des produits toxiques. À partir de son parcours et du combat de son père pour faire reconnaître la responsabilité de Samsung, cette enquête graphique dresse un portrait à charge de la multinationale sud-coréenne.

FRÉDÉRIC OJARDIAS, *Les Sud-Coréens*, Ateliers Henry Doucier, Paris, 2017.

Le journaliste établi à Séoul a rencontré et interviewé vingt-deux personnages représentatifs de la société sud-coréenne, du maire de la capitale Park Won-soon à l'écrivain Ch'ion Myonggwon en passant par une militante pacifiste. Il brosse un portrait vivant et haut en couleur du pays et de ses habitants.

« Écrivains coréens d'aujourd'hui », *Keulmadang*, n° 4, printemps 2016, Decrescenzo Éditeurs, Fuveau.

La revue consacrée à la littérature coréenne, fondée par des spécialistes de la péninsule, s'entretient avec sept plumes importantes de Corée du Sud. Au sommaire également, des notices étoffées sur des romanciers, des poètes, des *manhwagas* (auteurs de bandes dessinées) et des critiques littéraires.



MAGNUM PHOTOS

ment d'entreprise n'est possible que si le précédent patron l'autorise. Le visa peut être renouvelé jusqu'à neuf ans et huit mois.

Dans son rapport, Amnesty International décrit des cas d'employeurs sans scrupules : salaires impayés, heures supplémentaires obligatoires et non rémunérées, agressions verbales, physiques ou sexuelles. Des abus rendus possibles par la difficulté des recours en justice : la procédure, en langue coréenne, est longue et décourageante.

Pour M. Hwang Pill-kyu, un avocat de l'organisation non gouvernementale Gongam,

(1) Sur une population de 51 millions de personnes, la Corée du Sud compte 1,76 million d'étrangers, clandestins inclus.

(2) Lee Suh yoon, « Foreign workers demand job change rights », *Korea Times*, Séoul, 14 octobre 2018.

(3) « Disposable labour: Rights of migrant workers in South Korea », Amnesty International, Londres, octobre 2009.

(4) Bangladesh, Birmanie, Cambodge, Chine, Indonésie, Kirghizstan, Mongolie, Nepal, Ouzbékistan, Pakistan, Philippines, Sri Lanka, Thaïlande, Timor-Leste, Vietnam.

(5) Le ratio est de 107 hommes pour 100 femmes. Le déséquilibre est particulièrement marqué dans les campagnes,

qui offre une aide juridique gratuite aux travailleurs étrangers, « les migrants répugnent à porter plainte, car il est très difficile de fournir la preuve de l'abus. Certains ont perdu leur droit de séjour après avoir tenté un recours ». Sans perspective de régularisation à l'expiration du visa EPS, ou confrontés à un patron abusif auquel ils ne parviennent pas à échapper par la voie légale, un grand nombre de migrants basculent dans l'illégalité.

Ils deviennent des sans-papiers

Devenus sans-papiers, ils voient leurs problèmes s'aggraver. Tout recours leur est impossible en cas de conflit. L'accès aux soins devient problématique, et beaucoup renoncent à scolariser leurs enfants par peur de l'arrestation. « Certains sont là depuis dix ou quinze ans. Beaucoup ont même fondé une famille, expliquait en 2011 M^{me} Liem Wol-san, à l'époque chercheuse à l'Institut de recherche pour les mouvements ouvriers alternatifs (AWM), à Séoul. Leurs employeurs veulent garder ces

Alex Majoli Dans une usine de « kimchi », plat traditionnel composé de légumes fermentés et de piments, dans la province du Gangwon, 2007

ouvriers devenus qualifiés, qui parlent coréen et sont faciles à contrôler du fait de leur statut. » Électronique, construction, automobile : ils sont présents dans tous les secteurs-clés.

Depuis plusieurs années, Séoul entend faire la promotion d'une société « multiculturelle ». Il s'agit en réalité d'une politique d'assimilation ciblant pour l'essentiel les femmes originaires de Chine et d'Asie du Sud-Est, mariées à des Coréens majoritairement ruraux (5). Cette politique exclut les travailleurs EPS, dont le travail est bienvenu, mais pas la présence à long terme.

Pays en très fort déficit démographique, avec un taux de natalité de 1,2 enfant par femme, la Corée du Sud a besoin de l'immigration. Tirailée entre son désir d'ouverture au monde et ses vieux réflexes isolationnistes, elle ne semble cependant pas prête à en assumer les conséquences. ■